

ESSAI sur une manière de représenter les quantités imaginaires dans les constructions géométriques
Par R. Argand (écrit en 1806)

Préface de Hoüel pages IX et X
(1874) seconde édition

Lorsque les analystes, dans l'impossibilité d'écarter la présence continuelle des quantités négatives ou imaginaires dans les résultats du calcul, et de se passer des services essentiels que l'usage de ces symboles pouvait leur rendre, se résignèrent à les employer, sans se rendre un compte exact de leur nature, en les considérant comme des signes d'opérations qui n'avaient aucun sens par eux-mêmes, mais qui, soumis à certaines règles, conduisaient par une voie courte et sûre, mais obscure et mystérieuse, aux résultats que l'on n'aurait pu atteindre, par le seul emploi des quantités proprement dites, sans se condamner à de longs et pénibles détours, et sans multiplier à l'infini le nombre des cas particuliers à discuter.

On finit par s'apercevoir que l'impossibilité des quantités négatives n'est qu'apparente, en général, et qu'elle tient à ce que l'on a voulu introduire une généralisation de l'idée de quantité, sans modifier en même temps les définitions des opérations analytiques qui s'y rapportent.